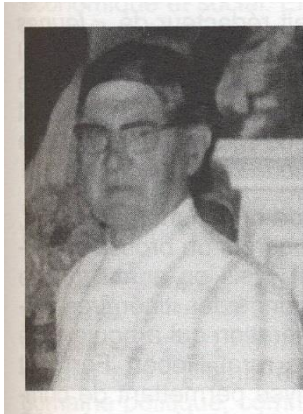




Riou Jean-François : Né le 29-03-1912 à Cléder. ordonné prêtre le 2-07-1938 ; Août 1938, vicaire à Kernével ; avril 1944, vicaire à Combrit ; janvier 1955, recteur de Botsorhel ; mars 1963, recteur de Roscanvel et aumônier militaire de la base de Lanvéoc ; Sept; 1976, recteur de Trégarvan. juillet 1995, se retire à la maison Saint-Joseph à saint-Pol-de-Léon ; décédé le 12-07-2001.

Étude : *Quimper et Léon* 2001, p. 425



Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Caër aux obsèques de M. Jean-François Riou, en l'église de Cléder, le 14 juillet 2001.

Lorsqu'il nous arrive de perdre un être cher, parent ou ami, quel que soit l'âge du disparu, nous sommes profondément atteints dans notre sensibilité et cela se traduit souvent par des larmes.

Et c'est normal : saint Paul ne nous défend pas de pleurer, mais seulement de pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance, ceux qui ne savent pas élever leur esprit et leur cœur vers Celui qui est le Maître de la vie et de la mort. Jésus lui-même a pleuré devant la tombe de son ami Lazare, nous montrant ainsi que s'il était Fils du Dieu tout-puissant, il était aussi soumis aux vicissitudes de la nature humaine.

Mais par-dessus tout cela et en continuité avec le deuil familial de Marthe et Marie, il y a le dialogue plein d'espérance entre Marthe et le Seigneur, un dialogue également basé sur une foi profonde : « *Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort, mais je sais que Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas...* » « *Ton Frère ressuscitera*, lui dit Jésus. *Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il vient à mourir, vivra !* » Ce sont là des paroles qui constituent la base de notre foi, selon les termes de saint Paul lui-même :

« *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.* »

Jean-François était un prêtre à la foi profonde et durant ses semaines d'hôpital il a été réconforté à peu près chaque jour par l'Eucharistie. Il était également doué d'une très grande sensibilité. Son arrivée à la Maison Saint-Joseph avait constitué pour lui une cassure qui a mis du temps à se cicatriser... Je ne voudrais pas passer sous silence sa dextérité pour travailler le bois et les nombreux services qu'il a, grâce à son talent, rendu aux confrères et aux secteurs dans les divers postes qu'il a occupés durant sa vie active... Je lui ai parlé à diverses reprises du charpentier de Nazareth et nous avons prié ensemble pour demander la force d'âme pour faire face aux diverses misères inhérentes à son grand âge.

Nul doute que le Seigneur a fait bon accueil à son bon serviteur, ouvrier de l'Évangile. Que son souvenir reste vivant dans nos cœurs et que, de la Maison du Père où il est parvenu, il veille maintenant sur ceux qui sont en marche vers la cité définitive.

*Quimper et Léon*, 13/09/2001, p. 425.